



HAL
open science

Contribution à la définition d'une stratégie pastorale pour la Corse Les connaissances disponibles sur le pastoralisme corse, la situation et l'évolution des pratiques pastorales, l'utilisation des parcours et des zones d'estive mises en œuvre dans les élevages Partie 2-Résultats des enquêtes auprès des éleveurs pastoraux

Jean-Paul Dubeuf, Marion Valenti, Chloé Devos

► **To cite this version:**

Jean-Paul Dubeuf, Marion Valenti, Chloé Devos. Contribution à la définition d'une stratégie pastorale pour la Corse Les connaissances disponibles sur le pastoralisme corse, la situation et l'évolution des pratiques pastorales, l'utilisation des parcours et des zones d'estive mises en œuvre dans les élevages Partie 2-Résultats des enquêtes auprès des éleveurs pastoraux. [Rapport de recherche] INRAE - Corse; ODARC; Chambre régionale d'Agriculture. 2020. hal-03340341

HAL Id: hal-03340341

<https://hal.inrae.fr/hal-03340341v1>

Submitted on 10 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à la définition d'une stratégie pastorale pour la Corse

Les connaissances disponibles sur le pastoralisme corse, la situation et l'évolution des pratiques pastorales, l'utilisation des parcours et des zones d'estive mises en œuvre dans les élevages

Jean-Paul Dubeuf*, Marion Valenti**, Chloé Devos***

*INRA-LRDE, 20250 Corte,

@mail : jean-paul.dubeuf@inra.fr

**Chambre régionale d'Agriculture, 20100 Bastia

@ mail : marion.valenti@corse.chambagri.fr

***UNILASALLE, 76000 Rouen

Partie 2 - résultats d'enquêtes auprès d'éleveurs pastoraux

A- LES PRATIQUES PASTORALES AUJOURD'HUI ET LES ATTENTES DES ELEVEURS SE RECLAMANT DU PASTORALISME A PARTIR D'ENTRETIENS REALISES EN 2018

Les références disponibles sur les performances technico – économiques des troupeaux restent à ce jour assez peu nombreuses et les informations recueillies lors des différents suivis ont été peu formalisées et valorisées à l'échelle régionale. Le Plan d'Action Pastoral de la Chambre d'Agriculture de Corse mis en place en 2010 a permis la création d'un réseau pastoral et l'élaboration de quelques fiches technico – économiques et en particulier en élevage caprin [18] [19] [20]. Dans le cadre du projet REDYN – REPERES et pour éclaircir cette question, une réflexion a été engagée pour une meilleure valorisation des diagnostics d'élevage réalisés par l'ODARC. Une formation à l'utilisation du logiciel du CERPAM, StratPasto, qui permet de formaliser la caractérisation des systèmes d'élevage à composante pastorale vient aussi d'être réalisée pour les techniciens des différents organismes concernés (ODARC, Chambres d'agriculture, OEC). Toujours dans le cadre de ce projet, un protocole d'enquêtes a été mis en place auprès d'éleveurs se réclamant explicitement de pratiques pastorales. L'objectif de ces enquêtes est d'articuler les performances techniques et économiques des élevages avec leurs composantes pastorales et les attentes des éleveurs. Une dizaine d'enquêtes auprès d'éleveurs ovins ou caprins a été réalisée au printemps 2018 dans le cadre d'un stage d'ingénieur. D'autres enquêtes sont en cours sur le secteur de Vivario où un diagnostic de l'utilisation de l'estive est en cours. La formalisation des cas – types de la Chambre d'agriculture en élevage ovin, caprin bovin et porcin est en cours.

Les résultats des enquêtes, agrégés avec ceux des fiches PAP et non définitifs sont présentés dans le tableau 1.

1- Les modes de conduite des élevages enquêtés et leurs performances observées

Les caractéristiques des élevages enquêtés

L'analyse porte sur 13 élevages qui se considèrent tous comme des élevages pastoraux pour 9 élevages caprins 5 élevages ovins et 1 élevage mixte ovin caprin et bovin (voir tableau 2). Les données sont provisoires et doivent être consolidés et renforcés par d'autres enquêtes en cours. La localisation du siège d'exploitation se situe à basse altitude pour quatre exploitations, en Piémont ou en moyenne montagne (de 200 à 700 m) pour les autres.

La surface fourragère des exploitations est composée presque exclusivement de parcours (ligneux ou herbacées), ou de prairies permanentes non fertilisées, non irriguées et non utilisées pour la fenaison. Aucun éleveur ne produit de fourrage de manière suffisante ni de concentrés et presque tout le foin de graminées ou de luzerne ainsi que les concentrés (orge, maïs, aliments complets) sont achetés dans l'île ou plus fréquemment sur le continent (foin de Crau en particulier). Les troupeaux ovins ont un effectif moyen de 243 têtes pour 200 brebis en production, les troupeaux caprins de 219 têtes pour 171 chèvres (avec des cheptels par exploitation compris entre 130 et 480 têtes). Tous les troupeaux sont en race corse.

10 éleveurs enquêtés pratiquent la montée en estive, la plupart du temps par déplacement du troupeau sur un autre site et/ou un autre massif, et pour un éleveur sur une zone contiguë à ses parcours. Il s'agit presque exclusivement de troupeaux taris et la durée d'utilisation des estives qui peut atteindre 4 mois dépasse rarement 2 mois. Seul un élevage traie son troupeau en estive et y transforme son lait pendant une courte période mais ce cas correspond à une situation particulièrement favorable en termes d'hébergement, d'accès et de proximité du passage des randonneurs (refuge). La plupart des éleveurs enquêtés transforment la plus grande partie de leur lait et sont producteurs fermiers.

Les préoccupations et attentes des éleveurs

Tous les éleveurs enquêtés (qui se situent dans toutes les catégories d'âge dont 6 jeunes éleveurs récemment installés) ont une attitude réflexive et motivée sur leur activité et leurs attentes : Passionnés par leur activité et ouverts à l'innovation (l'installation de GPS pour suivre les troupeaux s'est fortement développée), ils considèrent que leur principale difficulté est la conduite de leur territoire pastoral dans des conditions qui leur permettent des conditions de vie et de travail satisfaisantes. Par exemple, la concurrence des bovins pâturant sur leurs parcelles et sans réel conduite apparait comme une difficulté permanente et totalement partagée pour gérer la ressource fourragère. Les chiens errants sont également considérés comme un problème qui ont fait renoncer plusieurs éleveurs à la conduite de leur troupeau en estive de même que les aléas climatiques de plus en plus fréquents (sécheresse).

La fermeture des milieux est évidemment considérée comme une contrainte majeure à l'utilisation de leur espace foncier. Le besoin d'un accompagnement et de soutien techniques

logistiques et financiers pour entretenir est plus souvent mentionné que celui de disposer de surfaces plus importantes.

Une partie de leur surface est généralement éligible aux primes du DPB et ICHN ce qui leur assure un matelas de sécurité mais tous soulignent l'incohérence de l'attribution de ces primes à des ayant droits sans réelle gestion de l'espace voire d'activité productive.

Les performances techniques et économiques des élevages

On constate d'ailleurs que la capacité à gérer les parcours (suivi des troupeaux, pratiques de giro broyages, caractérisation et délimitation de zones de pâturages) est un facteur de différenciation important des performances des élevages. La productivité laitière moyenne des troupeaux correspond en moyenne aux chiffres connus pour les races corses ovines (de 100 à 150 l/brebis traite/an) et caprines (de 130 à 170 l/chèvre présente et par an) avec des différences importantes en termes de quantité de lait ramené à l'effectif total de mères selon la maîtrise de la reproduction du troupeau qui peut être problématique en élevage caprin compte tenu de l'inorganisation du schéma de sélection de la chèvre.

Les éleveurs caprins ont généralement un revenu complémentaire par la vente de cabris à Noël et dans une moindre mesure à Pâques même si certains signalent un changement possible dans les comportements des consommateurs et ont donc plus de difficultés à les écouler. De leur côté les éleveurs ovins peinent à trouver des débouchés pour leurs agneaux qui sont souvent abattus à la naissance. Le pourcentage précis d'éleveurs qui abattent à la naissance n'est toutefois pas renseigné

La plupart des élevages ont une conduite du troupeau dé saisonnée avec une majorité de naissances en novembre mais plusieurs éleveurs déclarent reculer cette période pour être en mesure de fournir les restaurants en fromages pendant la période de forte affluence touristique

Compte tenu de la bonne valorisation du lait avec des prix de vente des fromages soutenus par une bonne demande, les revenus des exploitations sont généralement corrects.

Les principaux facteurs de différenciation des revenus sont :

- Le niveau et la régularité de la production du troupeau ; les fluctuations interannuelles de production constituent probablement le principal point faible de ce type de système fortement dépendant des aléas climatiques qui oblige l'éleveur à raisonner sa gestion sur plusieurs années.
- La maîtrise et la gestion de l'alimentation sur parcours et les charges alimentaires en fourrage et concentrés achetés
- La capacité commerciale des éleveurs à fidéliser une clientèle de bon rapport

Par ailleurs l'attractivité de ce type de système est fortement dépendante des conditions de vie (sociale, approvisionnement, services) et de travail dans lesquelles se trouve l'éleveur.

Des enquêtes dans des élevages porcins et bovins seraient nécessaires pour renseigner la situation technique et économique pour ces espèces. Les données économiques observées en

élevage bovins montrent des valeurs ajoutées faibles et même le plus souvent négatives, les revenus des élevages n'étant assurée que par les primes.

2- Autonomie pastorale, triple performance et agro – écologie, quels enjeux ?

Les élevages de petits ruminants enquêtés ici en complément de l'analyse documentaire ne constituent pas évidemment pas un référentiel technique complet qui fait toujours défaut.

Mais parce qu'il s'agit d'éleveurs reconnus, motivés et orientés délibérément vers le pastoralisme, l'analyse de leur situation peut nourrir de manière crédible et légitime la réflexion sur l'orientation pastorale de l'élevage.

Ils correspondent à un type d'élevage très courant (et surtout en caprin) qui repose sur une surface fourragère exclusivement pastorale et pâturée, donc sans aucune production de foin. Au sens strict on a donc affaire à un pastoralisme exclusif complètement découplé de l'agriculture peu référé à la notion d'agro – pastoralisme sur lequel se fondent la plupart des systèmes laitiers pastoraux et qui caractérisait le pastoralisme traditionnel en Corse (complémentarité plaine, montagne, zones de moyenne altitude cultivée).

Une estimation de la contribution de ces parcours à l'alimentation des troupeaux et de sa capacité à satisfaire les besoins alimentaires des troupeaux conduit à proposer un Indice d'Autonomie Pastorale (I_{AP}). Le choix assumé a été de calculer cet indice en estimant l'apport énergétique des parcours par différence entre les besoins théoriques des troupeaux et les apports en foin et concentrés exprimés en UF¹.

$$I_{AP} = 100 * (\text{Besoins UF}_{\text{théorique troupeau}} - \text{Apport UF}_{\text{Foin+Concentrés}}) / \text{Besoins UF}_{\text{théorique troupeau}}$$

La valeur de cet indice dans les élevages enquêtés montre :

- d'une part, une grande variabilité dans la valorisation par les troupeaux du parcours de 21% à 70%,

- d'autre part et c'est une réponse aux réserves de nombreux détracteurs du pastoralisme² que gérées et pilotées les ressources pastorales peuvent contribuer significativement à l'alimentation du troupeau sous réserve de la mise en œuvre de pratiques de conduite basées sur l'observation des ressources disponibles, de leurs qualités et le pilotage des troupeaux. Cette contribution peut être significativement améliorée en cas d'aménagements pastoraux et de sur semis. Les systèmes pastoraux sont toutefois beaucoup plus soumis à des fluctuations de production d'une année sur l'autre que les systèmes dit intensifs. Cette caractéristique est accentuée par les effets du changement climatique. Elle a pour conséquence, la nécessité pour l'éleveur de raisonner la gestion de son activité sur plusieurs années en anticipant ses fluctuations annuelles de performance.

¹ La plupart des méthodes de calcul de l'autonomie pastorale sont basées sur des estimations de matière sèche ingérée. C'est de manière délibérée (et dans un but de comparaison avec des systèmes non pastoraux) que cet indice a été calculé sur la base des méthodes officielles d'estimation des besoins même si on sait qu'elles sous estiment la contribution des fourrages grossiers.

² Les brebis et surtout les chèvres se promèneraient sur les parcours sans aucune valorisation alimentaire compte tenu du niveau de distribution de foin et de concentrés

D'autres systèmes pastoraux associant utilisation valorisation de parcours et cultures fourragères et de céréales pour l'alimentation du troupeau (par exemple avec irrigation) existent également pour les élevages ayant du foncier en zone de basse altitude et mécanisables. Ce type de systèmes est probablement de nature à mieux sécuriser la régularité des approvisionnements fourragers mais la réserve foncière pour de telles surfaces est faible compte tenu de la concurrence forte aujourd'hui de la vigne et des cultures d'agrumes ainsi que des opérations immobilières.

De ces observations, on peut formuler l'hypothèse qu'en production laitière, les systèmes pastoraux pourraient répondre à certains enjeux fonciers qui sont souvent cités comme un frein à l'installation. On dispose aujourd'hui d'outils diversifiés pour améliorer la conduite des troupeaux sur parcours. Ces outils doivent en particulier permettre de répondre aux attentes des éleveurs en termes de condition de travail et d'organisation de leur activité.

Améliorer l'autonomie pastorale des élevages renforcerait les caractéristiques agro – écologiques du pastoralisme, légitimerait la spécificité des produits issus du pastoralisme. Sans supprimer la dépendance vis-à-vis des fourrages et des concentrés achetés, elle pourrait aller dans le sens de l'autonomie fourragère de l'île alors qu'une grande partie des fourrages distribués et des concentrés sont importés du continent avec des coûts élevés en particulier de transport.

Parce que le pastoralisme met en avant les ressources spontanées dans leur éco – systèmes, la consolidation des modèles pastoraux en Corse peut être une contribution significative à la transition agro – écologique à condition qu'elle permette d'atteindre des niveaux de performances environnementales économiques et sociales conformes aux attentes de la société et à celles des éleveurs.

Tableau 2 – Synthèse des résultats des élevages pastoraux enquêtés

Les 3 premiers éleveurs correspondent à ceux décrits dans les fiches caprines du Plan d'Accompagnement pastoral édités en 2013. Les exemples 2 et 10 ont plusieurs troupeaux. Leurs résultats ont été agrégés.

Identificatif	1*	2*	3*	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Localisation (plaine, <500m, >500m)	<500	<500	<500	>500	<500	Plaine	>500	<500	<500	<500	Plaine	<500	>500
Commune	Frunelli	Palauca	Sta Pietra di T	Murraciale	Carro	Tallano	Venaca	Saralla	Olotta	Appietta	Afa	Olmotta	Caranova
Age de l'éleveur (I: <40 ans, II: 40-55 ans, III: >55 ans)	II	II	II	I	I	III	III	I	I	II		III	III
Espèce	caprin	caprin	caprin	ovin	caprin	ovin	caprin	ovin	caprin	caprin	caprin	Bovin	ovin
Adhérent au Cistau CS				H	H	H	H		O	O	O		H
Taille du troupeau													
Nombre de têtes	230	249	302	208	240	432	65	82	245	182	213	31	232
Femelles présentes	170	203	234	169	160	360	50	66	220	142	160	30	200
Mâles	20	8	25	29	10	60	2	11	15	18	18	1	20
Jeunes femelles de renouvellement	40	38	43	10	70	12	13	5	10	22	35		12
Surface utilisée													
Surface mécanisable (ha)	0	0	0	0	0	10		0	0	0		60	0
Surface pour parcours (herbages et arbustives sans arbores)	420	273	211	170	400	50		90	110	106		140	40
Type de milieu	L+H	L+majoritairement	L+H+bois	L+majoritairement	L+bois	H		L+H	L+H	L+H+bois		L+H	H
Surface primaire DPE	NR	NR	NR	65	120	NR		22	100	47		20	20
Quantité de foin achetée/distribuée (tq total)	20100	1760	13000	26000	20000	77425		20000	20000	15750		17500	13200
Quantité de concentrés achetés (tq total)	17920	13190	29200	15000	47500	13992		15000	20000	7200		23500	37500
Utilisation des arbores (avec transformation ovine)	0	0	0	0	H	0		0	0	0		0	0
Durée d'utilisation des arbores (mois)	2	2	2	2		2		2,5	2	2		2	2
Transformation du lait en arbores	H	H	H	H		H		H	O	H		H	H
Production													
Quantité totale de lait valorisés (L lait total)	11000	25000	26600	15041	25040	29600	4206	5544	32450	11000	10500	16200	27930
Quantité totale de lait valorisés - hors cabris (litielle présente)	106	423	114	89	219	110	14,12	14	147,5	427	47,5	11	133
Quantité totale de lait valorisés (litielle traitée)	133	171	133	105	241	114	114	105	161	181	112,5	135	145
% de foin utilisés	94	83	85	90	91	97	66	91	92	70	60	60	90
Résultats économiques													
Coût d'alimentation (€ an)	17230	16498	19400	25995	21550	29200		11500	23200	8630		11500	21134
Coût d'alimentation (litielle présente)	102	81	83	154	197			99	105	61		50	101
Produit lait vendu (€)					14003	42000							69995
Produit fromage total (€)	45000	57500	45220	48000	79322	12600	31200	50320	42000	40500		73570	61200
Produit lait total (€)	45000	57500	45220	48000	93325	54600	31200	50320	42000	40500		73570	131198
Produit viande (€)	7560	3640	15120	1120	4500				7560	4320		25500	8050
Produit total (€)	52560	66140	60340	49120	97825	54600	31200	50320	49560	44820		104070	139248
Marqueur coût alimentaire (€)	35230	49642	40940	23425	66275	25400	31200	46820	26360	26140		92570	116962
Autonomie alimentaire													
Excédent total du troupeau crémés J (UF)	76116	83289	100137	69996	86270	139892		46520	107703	65840		93026	93236
Appart alimentaire distribué J (UF)	24524	37490	25940	41002	66525	37502		28650	60002	18653		47250	46375
Estimation de l'appart alimentaire des parcours (A-E)/(UF)	41592	45799	74197	28994	19745	52390		17870	47701	47187		45776	46861
Indice d'autonomie pastorale (A-E)/A*100	54,64	54,99	74,10	41,42	22,89	37,45		38,41	44,29	71,67		49,21	50,26

Tableau 3 - Les besoins de structuration des services d'accompagnement pastoral
 (Source : Agro-PastoM)

